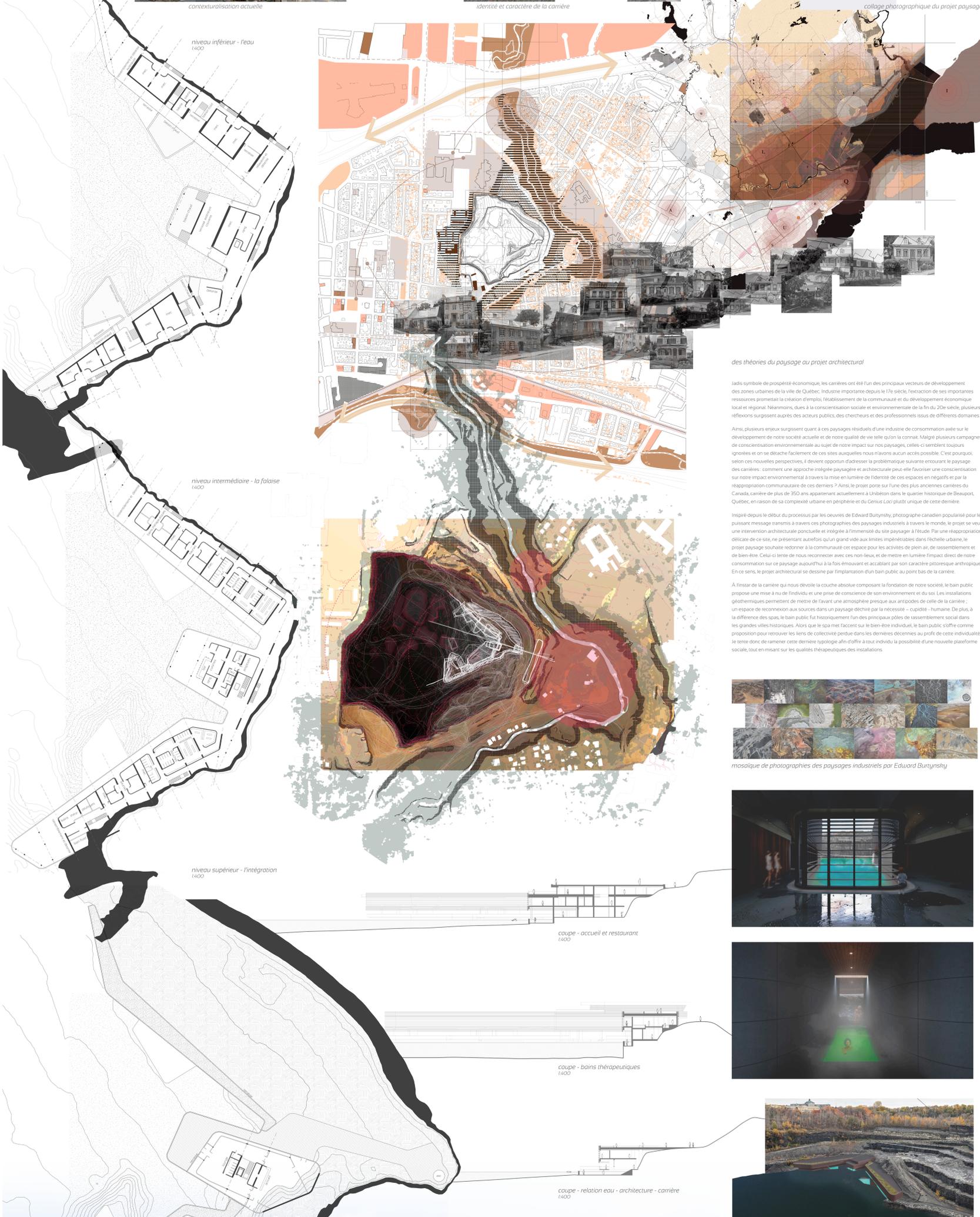


Paysage en négatif

L'identité du consommateur mise à nu à travers l'expérience thermique

Francis Demers
E(p) supervisé par Luis Casillas Gamboa



des théories du paysage au projet architectural

Jadis symbole de prospérité économique, les carrières ont été l'un des principaux vecteurs de développement des zones urbaines de la ville de Québec. Industrie importante depuis le 17^e siècle, l'extraction de ses importantes ressources permettait la création d'emploi, l'établissement de la communauté et du développement économique local et régional. Néanmoins, dues à la conscientisation sociale et environnementale de la fin du 20^e siècle, plusieurs réflexions surgissent auprès des acteurs publics, des chercheurs et des professionnels issus de différents domaines.

Ainsi, plusieurs enjeux surgissent quant à ces paysages résiduels d'une industrie de consommation axée sur le développement de notre société actuelle et de notre qualité de vie telle qu'on la connaît. Malgré plusieurs campagnes de conscientisation environnementale au sujet de notre impact sur nos paysages, celles-ci semblent toujours ignorées et on se détache facilement de ces sites auxquelles nous n'avons aucun accès possible. C'est pourquoi, selon ces nouvelles perspectives, il devient opportun d'adresser la problématique suivante encastrant le paysage des carrières : comment une approche intégrée paysagère et architecturale peut-elle favoriser une conscientisation sur notre impact environnemental à travers la mise en lumière de l'identité de ces espaces en négatifs et par la réappropriation communautaire de ces derniers ? Ainsi, le projet porte sur l'une des plus anciennes carrières du Canada, carrière de plus de 350 ans appartenant actuellement à Unibéton dans le quartier historique de Beauport, Québec, en raison de sa complexité urbaine en périphérie et du *Census Loci* plutôt unique de cette dernière.

Inspiré depuis le début du processus par les œuvres d'Edvard Burtynsky, photographe canadien popularisé pour le puissant message transmis à travers ses photographies des paysages industriels à travers le monde, le projet se veut une intervention architecturale ponctuelle et intégrée à l'immensité du site paysager à l'étude. Par une réappropriation délicate de ce site, ne présentant toutefois qu'un grand vide aux limites impénétrables dans l'échelle urbaine, le projet paysage souhaite redonner à la communauté cet espace pour les activités de plein air, de rassemblement et de bien-être. Celui-ci tente de nous reconnecter avec ces non-lieux, et de mettre en lumière l'impact direct de notre consommation sur ce paysage aujourd'hui à la fois étonnant et accablant par son caractère pittoresque anthropique. En ce sens, le projet architectural se dessine par l'implantation d'un bain public au point bas de la carrière.

À l'instar de la carrière qui nous dévoile la couche absolue composant la fondation de notre société, le bain public propose une mise à nu de l'individu et une prise de conscience de son environnement et du soi. Les installations géothermiques permettent de mettre de l'avant une atmosphère presque aux antipodes de celle de la carrière : un espace de reconnexion aux sources dans un paysage déchiré par la nécessité - cupidité - humaine. De plus, à la différence des spas, le bain public fut historiquement l'un des principaux pôles de rassemblement social dans les grandes villes historiques. Alors que le spa met l'accent sur le bien-être individuel, le bain public s'offre comme proposition pour retrouver les liens de collectivité perdus dans les dernières décennies au profit de cette individualité. Le terme donc de ramener cette dernière typologie afin d'offrir à tout individu la possibilité d'une nouvelle plateforme sociale, tout en misant sur les qualités thérapeutiques des installations.



mosaïque de photographies des paysages industriels par Edvard Burtynsky

